

Quelques instants avant la fin



Sommaire

À propos de cet eBook

Chapitre I

Chapitre II

Chapitre III

Chapitre IV

Chapitre V

Chapitre VI

Chapitre VII

Chapitre XIII

Chapitre IX

Chapitre X

À propos de cet eBook

Éditions Eslaria © Tous droits réservés.

Cet eBook est publié sans DRM. Si vous disposez de plusieurs supports personnels de lecture, vous pouvez donc transvaser l'ouvrage d'un support à un autre. Ce faisant, vous vous engagez à ne pas le diffuser à un tiers et à respecter les normes légales de propriété intellectuelle.

Si vous aimez cet eBook, n'hésitez pas à en parler sur vos réseaux sociaux.

Pour tout contact ou remarque : editions.eslaria@gmail.com

Chapitre I

An deux mille vingt-cinq, quelque part en Amérique.

Quelque part... mais où ?

Seule une poignée de personnes le savait. Le président, son majordome et quelques ministres. Diriger un pays grand comme un continent et dont la monnaie invoque le Tout-Puissant exige une certaine discrétion, l'épouse du président elle-même n'était pas au courant de tous les déplacements de James.

James Philipson Jr., trois ans de mandat au compteur, se prélassait dans un jacuzzi en compagnie de la vice-chancelière allemande Karola Rieck. Tous deux étaient en maillot, chauds comme la braise au point qu'il était étonnant de les voir encore vêtus, si minces et légers qu'étaient les tissus. C'était plus pour faire durer le plaisir que par nécessité... ils auraient pu s'en débarrasser depuis longtemps. Près d'eux étaient posées deux coupes de champagne, le verre de la belle Karola portant encore la trace de son rouge à lèvres. Yeux dans les yeux, ils retardaient encore un peu le moment de passer à l'action. Un mot, un geste, un souffle, et le calme ambiant ne serait plus qu'un lointain souvenir.

Qu'il en soit pour vous une déception ou au contraire un soulagement, sachez que nous ne sommes jamais que dans l'esprit de James Philipson Jr. Notre homme, bel et bien président des États-Unis, passait souvent de mauvaises journées mais toujours d'excellentes nuits. Depuis bien longtemps, il s'était résigné à mener à bien ses désirs par l'imaginaire. Dans ses rêves, aucune femme ne lui résistait. Et aucune relation ne s'échapperait de son esprit. C'était bien mieux que d'avoir une réelle aventure avec Karola, jolie chancelière qui du reste ne lui avait jamais accordé un seul regard. De nos jours, on rompait des accords internationaux pour moins que ça.

La journée à Parrinstown avait été ennuyeuse. James avait passé des heures à écouter des discours qui ne l'intéressaient pas et à signer des textes qu'il comprenait à peine.

Heure « H » moins 24

Les ébats avec la chancelière venaient de commencer lorsque Tom fit irruption avec fracas. Le président fit un bond. Depuis neuf ans que Tom était son majordome, c'était bien la première fois que ce dernier entrait sans frapper. De plus, il semblait avoir couru et était en sueur. Tom et son calme légendaire, son flegme « so british » et cet élégant détachement qu'il gardait en toute circonstance, lui, Tom, pour la première fois, semblait terrorisé.

Chapitre II

- Monsieur Philipson ! Monsieur le président ! Mons...
 - Oui oui oui ! Coupa-t-il, agacé. Je suis l'un comme l'autre. Tom voyons, expliquez-vous.
 - Pardonnez-moi monsieur. La situation est grave, très grave.
 - Quoi. La nation est attaquée ?!
 - Je... Oui, si l'on peut dire.
 - Comment ça « si l'on peut dire » ?
 - Écoutez, je... je m'en voudrais de mal expliquer.
 - Expliquez bien ou mal, mais expliquez !
- Le majordome sembla se ressaisir.
- Ce n'est pas à moi de le faire. Une visioconférence démarre en ce moment même avec tous les chefs d'états.
 - Tous ?
 - Tous les pays de l'Alliance. Habillez-vous, le temps presse.

Le majordome sortit. Son ton avait été autoritaire, c'en était si surprenant que le président s'exécuta comme un soldat et en quelques gestes, il fut revêtu de son costard-cravate habituel. Son rêve érotique n'était déjà plus qu'un lointain souvenir.

Lorsque James sortit de la chambre à son tour, le majordome lui emboîta le pas. Autour d'eux, des employés passaient d'une pièce à l'autre et tentaient de calmer les crises de larmes des clients. S'il en était ainsi dans cet hôtel de luxe, qu'en était-il ailleurs ?

Chapitre III

Au cours du trajet en hélicoptère, le président put voir l'étendue de la panique qui régnait dans les rues. On se battait, s'empoignait, pleurait, hurlait... le monde entier semblait avoir perdu la raison. Ça et là des voitures retournées, des poubelles renversées, des cadavres... Son seul espoir était qu'il ne s'agisse pas d'une révolution.

Washington fut atteint en une demi-heure. Le ministre de l'intérieur les attendait. Sans un mot, il les mena au sous-sol le plus profond du bâtiment, abri antiatomique de première classe abritant la grande salle des visioconférences. Cette pièce avait toujours fait peur à James.

James s'assit et enfila le micro-casque par lequel des traducteurs retranscrivaient chaque mot prononcé. Le dôme qui enveloppait l'ensemble était parsemé de petits écrans avec en son centre un immense projecteur. Bien que le lieu soit chauffé il y faisait froid, et on comptait pour tout meuble une table et un fauteuil à roulettes. Chaque écran renvoyait le visage d'un chef d'état de l'Alliance Mondiale. La plupart n'était pas en tenue diplomatique. On distinguait des chemises sans cravates, des cravates sans veste et même, fait impensable même en temps de crise, des cheveux mal peignés.

Chapitre IV

Heure « H » moins 23

- Messieurs, veuillez pardonner mon retard. Je vous écoute.
- Regardez votre projecteur, lui dit le président anglais en guise de réponse.

Une étendue noire était projetée au mur, dans laquelle on percevait de minuscules points scintillants. Plus on y concentrait le regard, plus on avait l'impression d'en voir. James se demanda un instant s'il ne s'agissait pas d'étoiles...

Le président anglais reprit.

— Voici une vue de notre système solaire, filmée en ce moment même par notre super-télescope Kazel III.

— Que sont ces points ? Une attaque extraterrestre ?

— Pire encore. C'est un amas. Un amas de météorites se dirigeant tout droit vers la terre, détecté il y a quelques heures à peine.

— C'est absurde voyons. Nos satellites peuvent zoomer jusqu'aux exoplanètes et vous me dites qu'on vient tout juste...

— Président, je pense que vous connaissez l'existence de la matière obscure, mais je vais faire comme si vous ne la connaissiez pas. C'est une matière découverte il y a une dizaine d'années, principalement constituée de vide et d'électrons creux. Cette matière rend tout système de détection humain obsolète. Satellite, radar comme télescope. Même les ondes passent au travers ! Visiblement, une masse de matière obscure bien plus importante que nous ne le pensions est située dans notre système solaire. Cet amas vient d'émerger d'une zone de ce type et trace sa trajectoire en notre direction. Des météorites par dizaines de milliers !

— A-t-on pu calculer le lieu d'impact ?

— Qu'importe l'impact. D'après ce que les experts ont mesuré, que cela tombe sur la maison blanche ou en plein océan revient exactement au même. Si impact il y a, ce sera la fin. La déflagration fera trembler la terre à une magnitude jamais atteinte. Les tsunamis et tempêtes détruiront les continents, des millions de tonnes de terre seront propulsés dans le ciel et rendront l'air irrespirable. En quelques jours, le globe ne comptera plus un seul être humain.

L'espace d'un instant le président s'imagina seul au milieu d'un monde sans aucun américain à gouverner. L'instant d'après, il se rendit compte de la stupidité d'une telle pensée et songea à sa propre mort, ce qui n'était du reste pas nécessairement une pensée bien plus intelligente.

— Présidents... n'y a-t-il donc aucune solution ?

— C'est ce dont nous étions en train de discuter, répondit le président indonésien. La solution, s'il y en a une, doit être lancée dans moins de vingt-quatre heures. Au-delà, il sera trop tard...

Chapitre V

Heure « H » moins 22

James avala un cocktail de gélules que Tom lui avait préparé.

Les présidents débattirent de folles possibilités, se donnant pour consigne de n'en écarter aucune. L'inimaginable étant survenu, c'était l'impensable qu'il fallait concevoir.

On fit calculer une zone d'impact approximative pour envisager une évacuation massive vers la Russie, le secteur le plus sécurisé. Mais la propagation des nuages de poussières gagnerait la totalité du globe en quelques semaines... Une telle opération ne serait qu'un léger répit.

On avança la folle éventualité de dévier le cycle de la terre autour du soleil par une explosion super-atomique en plein désert. D'après les calculs, le choc serait si énorme que la terre exécuterait un mouvement spatial suffisant pour éviter l'amas. Les pertes ne seraient « que » de quelques dizaines de millions d'humains. Mais on calcula qu'une fois désaxée, la terre s'éloignerait trop du soleil et finirait par devenir glaciale, après quelques décennies.

On ne trouva pas plus d'issue dans les systèmes d'épuration de l'air, ni les combinaisons de protection, ni les abris antiatomiques. L'inspiration vint à manquer. Peu à peu, un silence terrifiant s'installait dans le débat. Sans solution, l'homme né de poussière redeviendrait poussière, comme feu son ancêtre le dinosaure. Comme si l'histoire du monde n'était qu'une éternelle répétition. Qui sait, se dit James, si cent humanités ne sont pas passées avant nous et n'ont vécues pareille mésaventure. Il s'étonna lui-même d'une telle réflexion.

James s'imaginait déjà l'avenir de la terre, ou plutôt ce non-avenir. La vie reprendrait de toute façon le dessus se dit-il, elle reprend toujours le dessus. Viendra le règne des plantes et des insectes. Ces plantes qui reprendront leur droit sur le béton et envahiront les vestiges de l'humanité. Des insectes par milliards ramperaient en s'entre-dévorant.

Vu les circonstances, Tom avait forcé la dose médicamenteuse dans l'espoir de donner de meilleures capacités à son président. Celle-ci commençait à faire son effet. Les étapes étaient classiques... d'abord assurance et volonté, puis angoisse de l'avenir, et enfin excitation créative. La troisième étape commençait enfin à entrer en scène.

James sentit ses neurones s'émousser et des sortes de braises ardentes chauffer son esprit. Il conclut qu'eux tous abordaient le problème sous un mauvais angle. Alors que plus personne n'avait rien à dire, James s'adressa à l'Alliance... il venait d'avoir une idée extraordinaire.

Chapitre VI

Heure « H » moins 21

James venait d'émettre sa proposition, et tous les visages de l'Alliance observèrent James tel une bête curieuse. Le président mexicain réagit.

— Détruire des météorites par dizaines de milliers ? Vous croyez qu'aucun expert n'y a songé ? Tout notre armement nucléaire n'y suffirait pas, voyons.

— Certes, si l'on considère uniquement l'armement détenu par les pays de l'Alliance, répondit James. Je demande de refaire les calculs en incluant la force de frappe de nos ennemis.

Brouhaha d'indignation.

— Réfléchissez ! Treize d'entre eux possèdent l'armement nucléaire. Qui sait ? Ça pourrait faire la différence. L'ennemi d'hier peut être l'ami de demain.

Seul le président japonais semblait charmé.

— Absolument tout doit être envisagé chers collègues, et c'est ce que fait monsieur Philipson. Nos ennemis sont au courant de la situation, et tout autant préoccupés que nous. Il n'y a aucune raison de ne pas déboucher sur un accord. Laissons nos experts analyser ces nouveaux éléments. Priez vos dieux ! Si cette idée n'est pas viable, nous pourrions bien ne plus en avoir aucune autre.

Une heure d'angoisse plus tard, le rapport fut remis au président japonais. Pour la première fois, ce dernier esquissa un sourire.

— Eh bien mes chers collègues, il pourrait subsister un espoir. Cent pour cent de l'armement nucléaire mondial devrait être utilisé, et en parfaite coordination. Des missiles atomiques provenant d'une cinquantaine de pays différents. Un sacré feu d'artifices... Il faudrait lancer l'attaque d'ici une quinzaine d'heures.

— Vrai... vraiment !? L'amas pourrait être réellement détruit ? Balbutia le président russe.

— Pas sans dommage. Il y aurait des retombées radioactives, un nuage de poussière dans l'ionosphère, des pertes dues à la contamination du sol et de l'air... Mais... l'espèce humaine survivrait ! Quelles que soient les épreuves, l'humanité serait sauvée. Il faut s'y résoudre : cette idée est la seule et unique solution, ou si quelqu'un a mieux à proposer, qu'il le dise.

...Ou se taise à jamais, eut envie d'ajouter James Philipson Jr. Son homologue nippon était formidable. Seul le silence répondit à son appel.

— Parfait ! Que chacun mette ses armées en alerte et tous ses missiles en mode opératoire. Seconde visioconférence dans deux heures G.M.T. D'ici là nos experts calculeront comment coordonner l'action. James ? Restons en ligne vous et moi et organisons l'opération avec les pays hors Alliance, vous voulez bien ?

Trente sept visages de présidents disparurent des écrans. Seul le trente huitième, du nom d'Osamu Torika, demeura.

- Osamu. Croyez-vous vraiment en mon idée ?
- Ce que je crois, c'est surtout que c'est la seule.

Chapitre VII

Heure « H » moins 16

L'opération fut nommée « Sauvetage Nucléaire ». C'est James lui-même qui eut l'idée du nom. Ses diplomates étaient sur les dents. Leur responsabilité était lourde : contacter chaque pays ennemi, ou tout du moins ne faisant pas partie de l'Alliance Mondiale (ce qui tenait du pléonasme) et leur proposer la solution multi-nucléaire.

Son esprit oscillait entre angoisse et plénitude, selon que la dose du cocktail le fasse monter ou descendre, comme on dit dans le jargon.

Montée...

Lorsque le monde sera sauf, se dit James, ça en mettra un coup à tous les mouvements écologistes. Eux qui vont jusqu'à prédire la fin du monde à cause du nucléaire, c'est leur bête noire qui va leur sauver la vie ! Quelle revanche. Après cela plus personne ne pourra freiner le gouvernement mondial que l'Alliance tente de mettre en place depuis des années. Sauver l'humanité nous en donnera toute légitimité.

Descente...

Oui mais... les pays ennemis respecteront-ils le pacte, songea James. Peut-être sont-ils en train de conspirer contre nous. Peut-être vont-ils lancer leurs missiles sur nous. Ou bien chercheront-ils à négocier ? À obtenir des suppressions de dettes, ou pire encore le départ des troupes étrangères de l'ensemble des pays que nous occupons ?

Heure « H » moins 12

- Monsieur le président ! Est-ce que tout va bien ?
- Tout va pour le mieux Tom, voyons ! C'est la fin du monde demain et nous sommes en train de fraterniser avec nos pires ennemis, comment voudriez-vous que ça n'aille pas ?
- Vous tremblez et êtes en sueur. Ne voulez-vous pas un médecin ?
- Non, une autre dose.

Osamu se reconnecta.

— James, on a fait de l'excellent boulot. Toutes les bases militaires nucléaires ont leur armement pointé vers le ciel, amis comme ennemis. Tout le monde est si effrayé qu'il n'y a presque pas eu à négocier.

J'ai toujours dit que la peur était un formidable leitmotiv, pensa James.

— Toutefois nous avons une sérieuse difficulté de synchronisation. Mes experts viennent de me le rapporter.

— Bah, tant que les missiles sont lancés en même temps...

— Il faut qu'ils arrivent au même moment au même endroit ! Ce n'est que par une super-explosion synchronisée que ça réussira, et il faut pouvoir diriger l'impact à la millième de seconde près.

Heure « H » moins 9

La seconde visioconférence débuta. Osamu résuma la situation, et on conclut que seuls les satellites en orbite pouvaient coordonner l'opération. Les experts confirmèrent, précisant qu'ils auraient besoin de tous les satellites, jusqu'au dernier. En quelques heures, les ingénieurs programmeraient le code de coordination et l'enverraient aux engins. Malgré cela, Osamu semblait préoccupé.

— Quatre-vingt-quinze pourcents des satellites appartiennent à des compagnies privées, confia Osamu. Nous n'avons aucun moyen technique ou logistique de réquisitionner leurs appareils en si peu de temps. Qui a une idée ?

— Les opérateurs satellitaires sont réunis autour du groupe Starlight Com, répondit le président suédois. Au moins n'y aura-t-il qu'un seul référent à contacter pour les convaincre.

L'Alliance s'entendit rapidement pour demander à James de contacter Starlight Com. Il faut dire que son pays avait d'excellentes relations avec les opérateurs satellitaires. James avait tant câblé ses citoyens que les mauvaises langues prétendaient qu'en Amérique, ceux qui n'avaient pas de quoi manger pouvaient toujours tromper leur faim devant soixante-six chaînes différentes.

James accepta et la seconde visioconférence prit fin. Le président se sentit soudain affreusement seul. Le poids de sept milliards d'êtres humains pesait sur ses épaules.

Chapitre XIII

Heure « H » moins 8

James ne pouvait échouer. Ce n'était plus qu'une question de formalité, et cette formalité c'est à lui qu'on l'avait donnée. Le nom de Philipson Jr. deviendrait immortel. Dans mille ans encore on parlerait de la pièce maîtresse de l'opération « Sauvetage Nucléaire ». Cet holocauste fatal et absolu, évité d'une main de maître par l'Alliance Mondiale marquerait le début d'une nouvelle ère : leur ère. Pas de doute, le Divin en personne avait envoyé cet amas pour permettre à l'Alliance de gouverner le monde.

Heure « H » moins 7

James fut mis en contact avec le porte-parole de Starlight Com, Marcus Reddinger. James lui exposa les faits le plus clairement possible. Reddinger réfléchit.

— Vous transmettre le contrôle de cent pourcents de nos satellites, ce serait du jamais vu... Bien sûr ce n'est pas moi seul qui décide mais...

— Mais vous rapportez les faits et participez aux décisions. Donc, allez vite leur dire de tout mettre en place dès maintenant : nous n'avons que deux heures.

— Pas si vite ! Qu'y gagnerions-nous ?

— Je vous demande pardon ? N'êtes-vous pas au courant de la menace ?

— Je ne dis pas que nous n'allons pas vous donner satisfaction. Je dis que les règles du marché ne permettent pas la gratuité. Cela irait à l'encontre de notre éthique.

— De votre... je dois rêver.

— Jusqu'à preuve du contraire ce sont NOS satellites, monsieur Philipson. Savez-vous combien nous coûtera le re-paramétrage, après coup ? Des milliards, sans parler des pertes de retransmissions télé manquées. Un « live » d'une telle opération serait regardée par la planète entière !

— Reddinger, j'ai du mal à croire ce que je suis en train d'entendre. Mais gagnons du temps : que demandez-vous exactement ?

— Donnez-moi cinq minutes. Je contacte mes collègues en extrême urgence et nous vous faisons une proposition.

James, yeux rivés sur sa montre, ne pouvait qu'attendre. Tout cela était dans les règles du marché, Reddinger avait raison. Le monde allait être mis à prix, soupesé, négocié. On allait lui attribuer une valeur marchande, et à régler cash. On allait l'étiqueter tel un produit de supermarché... rien de plus légal à cela.

Chapitre IX

Heure « H » moins 5

Le comité de Starlight Com évalua le prix de la location des satellites à soixante milliards de dollars. A cela s'ajoutait une perte sur bénéfices estimée à cent milliards et des frais de mains d'œuvre estimés à quatre-vingt-cinq milliards. Le tout laissé, au vu des circonstances, à prix d'ami : deux cent trente milliards seulement. James lui proposa des garanties, des promesses, un contrat signé de tous les chefs d'état... Reddinger refusa tout net. Ils étaient prêts à descendre à deux cent vingt milliards, pas un dollar de moins, mais aucun paiement différé ne serait possible. Le numéro de compte bancaire lui fut donné : dès que le mandat express serait transféré, Starlight Com débloquerait les codes de son réseau satellitaire. James appela Osamu et lui détailla les derniers faits.

— Osamu... qui va payer une telle somme, et comment ?

— Je sais, personne n'a cet argent. Chaque pays bat des records de dette publique. Seul notre patrimoine vaut autant, mais il est trop tard pour vendre nos monuments. Ils veulent du cash, nous n'avons pas le choix : il faut contracter un emprunt auprès de la banque mondiale.

— Osamu, vous parlez de tout cela comme si... comme si c'était parfaitement naturel. Seulement là il s'agit de... de... enfin ! C'est un cas totalement à part !

— En haute finance, tous les cas sont à part. Mais rassurez-vous : quel que soit le confort de leur position, rien ne nous empêchera de leur faire ensuite un procès pour abus de pouvoir. Soufflez un peu, je vous cherche le bon contact et reviens vers vous.

James n'avait pas envie de souffler : il voulait régler l'affaire au plus vite. Il s'était interdit de regarder sa montre mais ne parvenait pas à s'en empêcher, et le temps s'écoulait à vitesse grand V, chaque seconde rapprochant un peu plus le monde d'un gouffre sans fond.

Le représentant de la banque mondiale, la seule en mesure de prêter autant et si vite, se nommait Franck Barelle. Ce fut lui qui appela.

Heure « H » moins 4

— Monsieur Philipson, votre collègue m'a touché quelques mots de l'opération.

— Nous avons déployé toutes nos énergies pour mettre une solution en place. Vous êtes la pièce manquante... monsieur Barelle ! Nous avons un moyen d'éviter ce qui se prépare. Tout est prêt. Un armement démesuré a été organisé, il ne reste qu'à verser la somme demandée par Starlight Com et on pourra mettre à mort ces foutus météorites.

— Combien ?

— Deux cent vingt milliards.

— Vous avez bien dit deux cent vingt milliards ?

— Ma langue n'a pas fourché.

— Je réunis in extremis nos dirigeants et nos principaux actionnaires.

- Vu les circonstances exceptionnelles, vous pourriez prendre la décision vous-même, et tout de suite.
- Toute décision doit être prise en commun. Je vais défendre votre demande au mieux.
- Ne négociez pas ! Barelle, m'entendez-vous ? Ne négociez rien ! Dîtes que nous acceptons tout, n'importe quel taux d'intérêt, n'importe quelles conditions.
- N'importe quelles conditions... Ce n'est pas la première fois que j'entends cela, dit posément Franck Barelle. Le problème est que les pays de l'Alliance Mondiale nous le disent à chaque fois. Vos membres et vous-même n'avez pas bonne réputation auprès de mes dirigeants. Vos emprunts sont devenus incessants, et malgré vos promesses vous ne remboursez jamais.
- C'est la crise, vous savez bien...
- Dîtes-vous que notre groupe a pour la première fois refusé plusieurs emprunts l'année dernière, venant de vos confrères. Nous avons beau augmenter les taux d'intérêt pour vous inciter à rembourser plus vite, rien n'y fait. Ce n'est pas tant une question de clauses que de confiance. Les pays de votre coalition sont les plus endettés du globe.
- C'est logique ! Regardez un peu l'infrastructure des pays pauvres : ils n'ont rien, ils n'ont donc pas les moyens de s'endetter !
- Vous savez, j'ai une femme et des enfants moi aussi. Croyez-moi, je suis de votre côté. Je pense qu'ils doivent vous accorder ce prêt. Toutefois, je connais trop mes patrons pour vous mentir : ils ne seront pas évidents à convaincre.
- Vous devez le faire. Franck ! Vous devez y arriver.
- J'entre immédiatement en visioconférence avec eux. Je vous appelle dès que j'ai leur réponse.

Chapitre X

Heure « H » moins 3

Ce furent les minutes les plus longues de la vie de James. Il dut attendre plus d'une demi-heure, qui parut durer un siècle.

La sonnerie retentit et lui fit faire un bon sur son siège. Il laissa sonner plusieurs coups, sa main tremblant trop pour appuyer sur le bouton. Sur l'écran, c'était bien Franck Barelle. La réunion était achevée, il avait la réponse.

Quelques minutes plus tard, James Philipson Jr., président des U.S.A. en cet an de grâce deux mille vingt-cinq, enclencha l'enregistreur vidéo. Il n'y aurait plus de visioconférence. Il se contenterait de faire suivre son message à l'ensemble des membres, après quoi il quitterait à tout jamais cet endroit infernal.

« Messieurs,

Starlight Com demande une somme extrêmement élevée pour l'acquisition de leur réseau. La seule issue possible était un emprunt express de deux cent vingt milliards de dollars auprès de la banque mondiale. Ses acteurs viennent de se réunir pour en parler... C'est terrible. Notre demande de prêt est refusée. Il n'y a plus rien à faire, les missiles ne partiront pas, ou partiront en vain. Je vous laisse le soin de gérer vos derniers instants avec votre famille et votre population. Soyez bien certain que j'ai tout essayé, jusqu'au bout. »

Il coupa l'enregistrement et envoya le message. D'ici un instant, tous sauraient. Les mains de James étaient sèches : il ne suait plus, il n'avait plus peur. Inexplicablement, il était fier de lui. C'était un beau discours, pensa-t-il. Sec et direct, clair, sans être dénué de chaleur. J'aurais juré que je bafouillerais ou me lamenterais, en fait j'ai été d'une dignité implacable. Je suis sûr qu'ils emporteront une bonne image de moi.

Heure « H » moins 2

Quelque part dans l'univers, un amas de météorites se rapprochait d'une planète égarée. L'impact ne serait rien, à peine visible, et parfaitement silencieux. À peine un grain de poussière, pas plus qu'un électron dans un corps humain. Ce ne serait pas un événement, ni même une anecdote dans l'histoire du Big Bang. Personne ne serait au courant, ni les étoiles ni les galaxies. Seules quelques planètes du système solaire pourraient admirer le spectacle.